

Jason, héros d'une biographie chevaleresque ?

Vers 1460 fut composée pour Philippe le Bon une œuvre en prose qui raconte de façon inattendue la vie et les aventures de Jason, héros antique célèbre, conquérant de la Toison d'or et amant malheureux de Médée. Nous connaissons mal l'auteur de cette *Histoire de Jason*¹ ; il s'agit de Raoul Lefèvre qui fut sans doute un clerc au service de Philippe le Bon. Son goût et sa culture le portaient vers les textes antiques puisque, après avoir écrit ce récit consacré à Jason, il composa également quelques années plus tard un *Recueil des Histoires de Troyes*² dans lequel le personnage d'Hercule fut mis cette fois à l'honneur. Ce second texte fut entrepris vers 1464 ou 1465 « au commandement » du duc de Bourgogne. Les clercs du Moyen Âge connaissaient admirablement cette matière antique et depuis le XII^e siècle l'avaient adaptée en langue romane, rendant accessible à tous l'histoire des Argonautes et de la guerre de Troie ainsi que le rôle des dieux et des héros dans le destin troyen. Au XV^e siècle ces récits demeurent à la mode et le succès des deux œuvres de Raoul Lefèvre ne fait aucun doute. Traduites en anglais par William Caxton³

1 — Raoul Lefèvre, *L'histoire de Jason*, éd. G. Pinkernell, Frankfurt, Athenäum Verlag, 1971. Ce texte a été traduit par Lucie Marignac dans *Récits d'amour et de chevalerie (XII^e-XV^e siècle)*, dir. D. Régner-Bohler, Collection Bouquins, R. Laffont, 2000, pp. 1091-1217.

2 — Raoul Lefèvre, *Le Recueil des histoires de Troyes*, éd. crit. par A. Aesbach, Berne, P. Lang, 1987. Raoul Lefèvre n'a écrit que deux des quatre livres annoncés dans le prologue. Dans le récit qui nous est parvenu l'histoire d'Hercule est devenue le sujet essentiel alors que le projet initial était sans doute une histoire de Troie devant s'achever sur la destruction de la ville.

3 — William Caxton, *Recuyell of the Histories of Troye*, éd. H.D. Sommer, 2 volumes, Londres, 1894 et *The History of Jason*, éd. J. Munro, Londres, 1913.

entre 1469 et 1477, puis en néerlandais quelques années plus tard, elles furent imprimées et réimprimées en différentes langues au XVI^e siècle.

L'originalité de *L'Histoire de Jason* de Raoul Lefèvre comme du *Recueil des Histoires de Troyes* tient en grande partie au fait que l'auteur ne se situe pas dans le prolongement des réécritures habituelles de la matière antique. Qu'il s'agisse en effet de l'adaptation en langue romane de l'histoire troyenne par Benoît de Sainte Maure au XIII^e siècle ou des adaptations en prose qui en avaient été faites tout au long du Moyen Âge, les auteurs présentent toujours une immense fresque retraçant d'une façon qui se veut exhaustive le destin de la ville de Troie, de son apogée et de sa chute. Le *Roman de Troie* et ses réécritures donnent à cette matière une dimension mythique, réfléchissant sur le sens de l'histoire, proposant de voir dans la ville de Troie le modèle de l'Occident médiéval et la source de la culture et de la civilisation. Or la forme que Raoul Lefèvre a donnée à ses deux œuvres, à *L'Histoire de Jason* comme au *Recueil des Histoires de Troyes*, est celle d'une biographie chevaleresque, c'est-à-dire d'un texte construit autour d'un héros, qu'il soit imaginaire ou historique, et non d'une vaste évocation historique englobant le destin de toute une civilisation. La perspective de l'auteur est double : il s'agit d'évoquer et de retracer la vie de ce héros, mais en même temps de construire à partir du modèle qu'il incarne un idéal chevaleresque représentatif de l'époque médiévale.

Ce type d'œuvre, dont on peut sans doute voir l'apparition dès le XIII^e siècle avec l'histoire de Guillaume Le Maréchal⁴ ou au siècle suivant avec celle de Boucicaut⁵, connut à la fin du Moyen Âge un succès considérable. La biographie chevaleresque devint alors un genre littéraire à part entière, particulièrement prisé en Bourgogne, qui tient de la chronique en même temps que du roman de chevalerie, voire du roman d'éducation : chronique parce que le récit se présente avec toutes les garanties de la véracité historique, roman parce que la part de fiction y demeure considérable et que la narration s'organise en fonction de procédés romanesques. Les héros de ces récits, qu'ils s'appellent Guillaume Le Maréchal, Jean Le Maingre maréchal de Boucicaut, Jacques de Lalaing, Gilles de Chin ou Gillion de Trazegnies incarnent toutes les valeurs idéales que la chevalerie

4 — *L'Histoire de Guillaume Le Maréchal*, éd. Paul Meyer, Paris, Renouard, 1891-1901, (Société de l'Histoire de France), 3 vol.

5 — *Le Livre des faits du bon messire Jehan le Maingre dit Bouciquaut, mareschal de France et gouverneur de Jennes*, éd. Denis Lalande, Genève, Droz, 1985 (T.L.F., 331).

rêve de s'attribuer et dans lesquelles elle veut se reconnaître : prouesse, bravoure, esprit de conquête, mais aussi droiture et loyauté.

Le principe sur lequel repose la biographie chevaleresque⁶ est donc de prôner un héros, de le suivre tout au long de son existence ou du moins jusqu'au moment où – après maintes aventures et péripéties – il trouve enfin sa place dans la société, se mariant, gérant un fief ou une terre et parfois fondant un royaume. Le plus souvent ce héros est un personnage qui a existé et s'est illustré dans le monde chevaleresque occidental : c'est le cas de Guillaume Le Maréchal au XIII^e siècle ou de Jacques de Lalaing⁷ au XV^e siècle. Le souvenir que chacun de ces deux hommes a laissé fut si fort qu'il a permis de construire autour de leur vie et de leurs exploits une véritable légende. Dans d'autres cas le héros est fictif, mais porte le nom d'un ancêtre connu, donc d'un personnage historique, et, à partir de ce nom et de quelques souvenirs s'élabore un récit biographique plus ou moins lié à la réalité, mais qui se donne l'apparence de la véracité : les biographies romanesques les plus connues au XV^e siècle, composées et appréciées en Bourgogne, sont celles de *Gilles de Chin*, de *Gillion de Trazegnies*, du *Seigneur de Gavre* ou de *Jean d'Avesnes*. Toutes ont pour point commun de proposer avec le héros du récit un modèle chevaleresque conforme aux attentes des lecteurs de la fin du Moyen Âge.

Choisir comme héros d'une biographie chevaleresque Jason – l'Argonaute, le conquérant de la Toison d'or et l'amant de Médée – peut paraître inattendu. Les auteurs qui au Moyen Âge s'intéressent à la matière antique et en particulier à l'histoire troyenne s'inscrivent en général dans une tradition littéraire bien établie depuis le XII^e siècle, celle des romans antiques. Les adaptations et réécritures des légendes anciennes sont nombreuses et toujours appréciées des lecteurs du XV^e siècle. Les inventaires des bibliothèques seigneuriales prouvent que ces romans antiques, sous leur forme ancienne ou à travers des réécritures, sont bien représentés à la fin du Moyen Âge, et le plus souvent dans de somptueux manuscrits. Mais ces œuvres gardent le plus souvent une ampleur considérable, embrassant toute une matière, ne s'attardant sur le destin d'un héros que dans la mesure où celui-ci participe au destin de la ville de Troie. Raoul Lefèvre quant à

6 — Nous nous référerons tout au long de cette étude aux définitions et aux analyses proposées par Élisabeth Gaucher dans *La biographie chevaleresque. Typologie d'un genre (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, Champion, 1994.

7 — *Livre des faits de Jacques de Lalaing*, éd. Kervyn de Lettenhove, Bruxelles, Victor Devaux, 1866, dans *Œuvres de Georges Chastellain*, t. 8.

lui quitte volontairement cette tradition et isole son héros loin de ce cadre habituel. Tout en connaissant ces sources qu'il appelle les « vieilles histoires » (*L'Histoire de Jason*, p. 125, Prologue, l. 2), il prend une grande liberté avec elles. Il ne s'agit plus pour lui d'évoquer de façon grandiose les expéditions des Argonautes et, qu'il s'agisse de Jason ou d'Hercule, il maintient ses héros dans une visée individuelle, resserrant leur histoire autour de faits qui marquent leur existence : la naissance, la jeunesse, les premiers exploits, les rencontres amoureuses, le mariage. C'est le destin d'un homme qui est alors raconté dans l'œuvre romanesque, d'un être soumis aux vicissitudes de la Fortune et non au destin d'une ville, d'un pays ou d'une civilisation.

Jason est connu au Moyen Âge : le récit de Benoît de Sainte Maure⁸ s'attarde sur son expédition en Colchide, les adaptations d'Ovide et en particulier l'*Ovide Moralisé*, ainsi que le *Roman de la Rose* de Jean de Meung⁹ rappellent que son destin fut de rencontrer et d'aimer Médée. Les poètes ont quant à eux surtout retenu cette histoire d'amour terrible qui unit, puis sépara Jason et Médée. Guillaume de Machaut, Eustache Deschamps ou Christine de Pisan s'en font l'écho. Les aventures de Jason avec la magicienne Médée et non seulement son expédition vers la Colchide, terre où brille la Toison d'or, demeurent au centre de tous ces récits. Mais l'image que les hommes du Moyen Âge ont gardée de Jason est double¹⁰ : il fut présenté tantôt comme l'amant perfide, le séducteur qui n'a pas tenu ses promesses, qui a trahi et abandonné Médée, tantôt comme un conquérant à la bravoure exceptionnelle. Dans certaines œuvres il est admiré, tel Alexandre qui lui aussi conquiert l'Orient, dans d'autres il est critiqué et condamné pour sa perfidie et sa trahison. Or c'est ce personnage à la renommée ambiguë que Philippe le Bon a choisi pour être le patron de l'ordre de chevalerie qu'il créa en 1430, le prestigieux Ordre de la Toison d'or. Le duc rêvait de rassembler autour de lui la chevalerie française et de la convaincre de se croiser pour défendre les états chrétiens d'outre-mer. En 1454 il

8 — Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, éd. Léopold Constans, 6 vol., SATF, Paris, Didot, 1904-1912.

9 — Jean de Meung, *Le Roman de la Rose*, éd. F. Lecoy, Paris, Champion, 1966 et *Ovide Moralisé*, éd. J. Engels, Utrecht, 1960-66.

10 — Nous nous permettons de signaler les quelques pages développant ce point dans le Catalogue de l'exposition : *La Toison d'or. Un mythe européen*, Éditions Serpenoise, 1998, publié par Jean-Luc Liez (Danielle Quéruel, « La fortune du personnage de Jason dans les siècles médiévaux », pp. 64-66). Cf. aussi Danielle Quéruel, « Le personnage de Jason : de la mythologie au roman », dans Marie-Thérèse Caron et Denis Clauzel (sous la direction de), *Le Banquet du Faisan 1454 : l'Occident face au défi de l'empire ottoman*, Arras, Artois Presses Université, 1997, pp. 145-162.

organisa le Banquet du Faisan¹¹ à Lille, peu après la chute de Constantinople. Cet événement démontra à l'Occident que des menaces pesaient sur la chrétienté d'Orient. Tel un nouveau Jason, Philippe le Bon aurait voulu conquérir une Toison d'or qui aux confins du monde oriental se confondait pour lui avec la foi chrétienne. L'histoire antique et les mythes qu'elle engendra furent à la fin du Moyen Âge l'objet d'une exégèse chrétienne et des réécritures comme celle de l'œuvre d'Ovide dans l'*Ovide Moralisé* nous donnent une idée de l'importance de cette tradition allégorique et moralisatrice. Jason fut mis à l'honneur lors de cette fête organisée à Lille car pour le duc Philippe le Bon le héros incarnait le rêve d'une chevalerie capable de conquérir des contrées lointaines et d'y imposer la foi chrétienne. Olivier de La Marche raconte dans ses *Mémoires* comment lors de cette manifestation que le duc voulut grandiose fut présenté un mimodrame¹² en trois tableaux, où étaient joués l'histoire de Jason et les moments essentiels de son destin. Dans le premier tableau Jason en armes, semblable à un chevalier bourguignon du x^v^e siècle, combat contre ses adversaires : deux bœufs, puis un dragon ; dans le second tableau Jason se sert de la fiole et de l'anneau remis par Médée pour les vaincre ; enfin dans le troisième et dernier tableau le héros vainqueur met sous le joug l'attelage des bœufs et sème les dents qui seront à l'origine de la lignée de Cadmos. Capable de vaincre les forces du mal et de semer dans la terre les dents du dragon abattu, il apparaît comme le vainqueur de l'expédition en Colchide et le héros fondateur d'une nouvelle lignée.

Le choix de Jason comme patron d'un ordre de chevalerie fut très vivement critiqué bien qu'il ait traduit les convictions du duc lui-même. Parmi les détracteurs de Jason se trouvent des écri-

11 — Sur cet événement on peut se référer à un grand nombre d'études. On peut consulter en particulier : Pierre Cockshaw et Christiane Van den Bergen-Pantens (sous la direction de), *L'ordre de la Toison d'or de Philippe le Bon à Philippe le Beau (1430-1505). Idéal ou reflet d'une société ?*, Bibliothèque royale de Belgique, Brepols, 1996.

Voir aussi Jean de La Croix Bouton, « Un poème à Philippe le Bon sur la Toison d'or », dans *Annales de Bourgogne*, XLII, 1970, pp. 5-29.

12 — Cf. le récit proposé par Olivier de La Marche dans ses *Mémoires* (éd. H. Beaune et d'Arbaumont, Paris, Renouard, 1884) et dans l'*Epître pour tenir et célébrer la noble feste de la Toison d'or (Traité du duel judiciaire)*, éd. Prost, Paris, 1872).

Sur l'interprétation de ce mimodrame voir l'étude d'Agathe Lafortune-Martel, *Fête noble en Bourgogne au x^v^e siècle. Le Banquet du Faisan (1454) : Aspects politiques, sociaux et culturels*, Paris, Vrin, 1984 ; Michel Stanesco, « Le Banquet du faisán : de la fête courtoise au scénario rituel », dans *Rencontres médiévales en Bourgogne (xiv^e-xv^e siècles)*, Presses universitaires de Reims, 1992, n°2, pp. 47-67 et Danielle Quérueu, « Olivier de La Marche ou l'espace de l'artifice » dans *Fêtes et cérémonies aux xiv^e et xv^e siècles*, Publications du Centre européen d'études bourguignonnes (xiv^e-xv^e s.), n°34, 1994, pp. 55-70.

vains bourguignons tels que Michaut Taillevent¹³ ou Guillaume Fillastre¹⁴, qui reprochent au héros sa perfidie et lui préfèrent Gédéon, héros biblique, plus conforme selon eux aux perspectives chrétiennes. Raoul Lefèvre en écrivant *L'Histoire de Jason* prend position dans cette querelle et choisit de construire autour de Jason un récit destiné à le réhabiliter dans les milieux bourguignons.

Or l'une des clefs permettant de comprendre le succès des biographies chevaleresques, c'est le désir de proposer au lecteur le récit d'un destin exceptionnel, propre à faire rêver sur des prouesses inégalables, d'immortaliser le souvenir du héros mis à l'honneur, éventuellement de proposer aux hommes des siècles suivants un modèle. Avec le personnage de Jason, Raoul Lefèvre se donne en plus le prétexte de lui redonner sa gloire passée tout en servant sa cause à la cour de Bourgogne. Tout le récit, du prologue à la conclusion, est construit dans ce but.

« La biographie », écrit Élisabeth Gaucher¹⁵, se dote « de prologues dont le contenu expose les principes du genre. Avant d'entamer l'histoire de son personnage, l'auteur assure la mise au point de son lecteur, l'oriente dans les traces qu'il entend lui faire suivre. Il établit un contrat, qui fixe les clauses de la lecture ». Le prologue qui ouvre *L'Histoire de Jason* insiste sur le rôle dévolu à l'écrivain et sur les motivations qui le poussent à écrire. Les procédés habituels dans les prologues des biographies médiévales sont repris, qu'il s'agisse de l'adresse aux lecteurs ou de la présentation élogieuse du personnage principal. Tout en jouant sur un certain nombre de conventions pour justifier cette entreprise littéraire, les premières lignes demeurent cependant originales : l'auteur proteste tout à la fois de son humilité et de sa sincérité, mais revendique également pour son œuvre écrite une fonction plus officielle. Il présente au « pere des escripvains », c'est-à-dire Philippe le Bon, une œuvre qui doit être une pièce importante dans le procès fait à Jason. Le poids de l'écrit et des arguments proposés par l'écrivain sont mis en avant tandis que le recours à la prosopopée donne à cette entrée en matière une solennité inhabituelle. C'est Jason lui-même qui supplie l'auteur d'écrire son histoire afin de rétablir sa renommée :

13 — Robert Deschaux, *Un poète bourguignon du XV^e siècle : Michault Taillevent (Édition et étude)*, Genève, Droz, 1975, pp. 59-86.

14 — Guillaume Fillastre, *Le premier et le second volume de la Toison d'or*, Paris, François Regnault, 1516.

15 — Élisabeth Gaucher, *op. cit.*, p. 263.

« Si te prie que tu faces un livre ou ceulz qui ma gloire quierent flappir puissent congnoistre leur indiscret jugement. Et a ce faire t'ay esleu affin que ton escripture presentes au pere des escripvains, c'est Philippe, par la grace de Dieu duc de Bourgnoigne et de Brabant, VI^e de ce nom, qui tote sa vie a esté nourry en histoires pour son singulier passetemps. »

(*L'Histoire de Jason*, p. 125, l. 14-19).

L'assimilation de l'inspiration de l'auteur à une « galee » (p. 125, l. 1 et 21) qui doit s'ancrer dans un port ne manque pas de beauté et annonce l'apparition de Jason, seul sur sa nef, voyageur éternellement ballotté sur la mer, torturé par son déshonneur. Le procédé de l'*avision* s'ajoute à celui de la prosopopée pour donner à ce prologue un caractère officiel. Il ne s'agit pas de composer une œuvre destinée seulement à plaire et distraire, ni même de proposer une nouvelle réécriture de la matière antique et de l'histoire de Troie, mais de défendre un héros qui a été assimilé à des valeurs contemporaines. « Esclarcir l'honneur » (p. 125, l. 20-21) de Jason, tel est le projet de Raoul Lefèvre qui donne la parole à son personnage :

« Je sui Jason, cellui qui le veaurre d'or conquesta en Colcos et qui journallement laboure en douleur, enrachiné en tristesse pour le deshonneur dont aucuns frapent ma gloire, moy imposans non avoir tenu ma promesse envers Medee, ce dont tu as lu la verité. »

(*L'Histoire de Jason*, 125, l. 11-14)

L'œuvre de Raoul Lefèvre devient ainsi une pièce de première importance dans le procès qui fut fait au x^v^e siècle dans le milieu bourguignon à celui que Philippe le Bon considérait comme le patron de l'ordre de la Toison d'or. La dédicace de l'œuvre au duc Philippe le Bon elle aussi rappelle quel est l'enjeu politique du texte sans que l'on puisse dire cependant s'il s'agit ou non d'une œuvre de commande.

Le schéma narratif habituellement suivi dans les biographies chevaleresques est donc particulièrement bienvenu ici alors que l'auteur a pour but de démontrer le plus fermement possible la valeur et le prestige de son héros. Le talent de l'auteur est là d'abord pour servir une cause, et le souci de raconter certains épisodes de l'histoire antique est occulté au profit de préoccupations contemporaines, voire politiques. Le cadre antique est conservé avec une certaine liberté : les noms des personnages et des lieux le préservent, la généalogie du héros n'est pas oubliée

non plus. Les noms de Jupiter, roi de Crète, oncle de Jason, d'Eacus, son aïeul, roi de Mirmidoine, ou d'Eson, son père, sont mentionnés dès le prologue tandis que les allusions au Veau d'or, à Colchos et à Médée rattachent le récit à ses sources antiques. Mais les « vieilles histoires » auxquelles Raoul Lefèvre semble se référer ne sont que prétextes pour donner un semblant d'authenticité au récit¹⁶ dont la fonction est de montrer en Jason un chevalier digne d'incarner à la cour de Bourgogne au milieu du xv^e siècle toutes les vertus chevaleresques.

Tout au long du roman l'image de l'antiquité est malmenée et la structure du texte s'apparente à une composition romanesque plus qu'à une réécriture antique. La ligne narrative retenue ici est celle qui apparaît dans la plupart des biographies composées au xv^e siècle, qu'elles soient de type héroïque ou non¹⁷, qu'elles s'organisent autour d'un héros historique ou fictif. Le destin de ce héros est présenté selon un mouvement circulaire, sa vie est racontée, d'aventure en aventure, de péripétie en péripétie, jusqu'au moment où il trouve enfin la paix et le bonheur. Détourné d'abord de son destin par des épreuves et les obstacles, il ne trouve en effet la fin de son errance qu'après bien des souffrances et des malheurs.

Enfances et premiers exploits prennent ici une importance particulière et rappellent qu'en dépit de toutes les péripéties qui accompagnèrent le début de sa vie, Jason était promis à un destin d'exception. Né d'une union princière, héritier d'un royaume, il doit pendant des années souffrir et patienter avant de trouver le bonheur et la paix. Ses parents attendirent longtemps sa naissance ; lui-même fut privé de sa mère, puis de son père. Eloigné de son pays par un oncle jaloux et perfide, Jason connaît un de ces destins exceptionnels marqués par l'éloignement ou par l'exil. Les héros des biographies chevaleresques en vogue au xv^e siècle, tels Gilles de Chin ou Gillion de Trazegnies ou le Seigneur de Gavre connaissent des aventures semblables. Les premières années de Jason sont conformes à celles de tout jeune seigneur qui doit quitter sa famille pour aller vers une cour prestigieuse où sa valeur peut être immédiatement reconnue. Jeune homme plein de promesses, il est adoubé à dix-huit ans par Hercule lui-même, puis, impatient de montrer ce qu'il vaut, il est soucieux comme tout héros occidental de « sievir les armes », de

16 — L'étude des sources de ce texte mériterait d'être reprise. Cela a été fait partiellement par Lucie Marignac dans « Philippe le Bon et l'ordre de la Toison d'or : les enjeux d'une référence mythique », dans *Mythes et histoire*, RAZO, Cahiers du Centre d'Études Médiévales de Nice, n° 12, 1992.

17 — Élisabeth Gaucher, *op. cit.*, p. 299.

participer à des joutes ou à des tournois. Dès ses premiers combats il se montre aussi expert aux armes que s'il avait des années d'expérience dans l'art de se servir de la lance ou de l'épée :

« Et qui bien le regardoit, a dire la verité, il sambloit que ce fust un droit routier de guerre qui toute sa vie n'eust fait autre mestier que de jouter et de tournoyer. »
(*L'Histoire de Jason*, p. 128, l. 18-20)

Accédant grâce à Hercule « a la noble ordre de chevalerie » (p. 129, l. 10) Jason n'a plus qu'un seul désir comme tout jeune chevalier de valeur au Moyen Âge : trouver l'occasion et le lieu de « faire euvres chevalereuses » (p. 129, l. 12) et « parvenir a choses haultes » (p. 129, l.15). Quant aux conseils que lui prodigue Hercule, ils pourraient être donnés par un prud'homme tel que Gornemant s'adressant à Perceval :

« Se vous desirés vous occuper en armes, enquez des guerres du monde. Et s'il advient que en armes vous bouitez, gardez bien que aux justes ne resistez. Soiez humble et courtois. Nature a commencié en vous un homme, Vertu le parface ! »
(*L'Histoire de Jason*, p. 129, l. 18-21)

Le hasard, c'est-à-dire Fortune, conduit Jason d'aventure en aventure et lui permet de démontrer sa prouesse. Ses premiers exploits sont teintés de romanesque : Jason se précipite à l'aide d'une dame attaquée et enlevée par des Centaures, puis part aider la reine d'Olipherne que le roi d'Esclavonie veut épouser de force ; enfin il débarrasse le pays du tyran Diomède. Les adversaires sont d'un autre monde : Centaures enivrés prêts à tous les excès, Corfus, géant de Toscane. L'auteur recourt ici aux aventures les plus surprenantes comme dans bien des biographies chevaleresques : par exemple dans le *Roman de Jean d'Avesnes*, le héros rencontre dans la forêt de Valois un dragon effrayant contre lequel il doit combattre pour la première fois.

L'Histoire de Jason comme toute biographie chevaleresque est très influencée par le roman et tout en mettant en avant la prouesse et les faits militaires, elle redit les liens entre l'amour et la chevalerie. Jacques de Lalaing est prisé des dames, Gilles de Chin, Gilion de Trazegnies ou Jean d'Avesnes sont poussés vers l'aventure par la quête et l'attente de l'amour. Amants fidèles, se comportant selon les exigences courtoises, les héros ne trouvent leur place dans la société que lorsqu'ils ont rencontré l'amour. Certes Jason est passé à la postérité en grande partie à cause de

sa rencontre avec Médée et du drame qui s'ensuivit. Raoul Lefèvre ne pouvait taire cet épisode, ni les circonstances qui firent que Jason abandonna Médée. Pour redonner une image positive à Jason sans nier des faits intégrés au mythe, l'auteur recourt au merveilleux et insiste sur l'enchantement qui pèse sur son héros. Il devient alors l'un des seuls auteurs médiévaux qui souligne le tragique et la *furor* de Médée. Celle-ci en effet, au Moyen Âge, est le plus souvent présentée comme une femme délaissée, victime d'un amant ingrat. Dans la version de Raoul Lefèvre la victime est Jason. La narration suit une ligne démonstrative très construite : dans un premier temps l'auteur rappelle la valeur de Jason qui n'aurait pas pu conquérir la Toison d'or sans l'aide de Médée, mais qui demeure un chevalier d'exception dans le récit. Dans un second temps, le texte explique que Fortune empruntant les traits de Médée a fait son malheur : c'est elle qui lui fait oublier Mirro, la jeune fille à qui il a promis son amour ; c'est elle qui détourne son bateau loin des côtes et entraîne alors le suicide de Ysiphile ; c'est elle enfin qui fait mourir la fille du roi Créüse et fait une fois de plus le malheur de Jason. Emporté par son désir de réhabiliter ce héros, Raoul Lefèvre imagine une conclusion très surprenante : Médée renonce à ses pouvoirs magiques et, repentie, rencontre Jason qui lui pardonne. Tous deux trouvent enfin le bonheur et la paix.

L'auteur avant de parvenir à cette conclusion recourt à plusieurs procédés romanesques pour rendre le personnage de Jason sympathique et affirmer son innocence. Jouant de plusieurs sources à la fois, de l'histoire troyenne comme des textes venus de la tradition ovidienne, il multiplie les rencontres amoureuses qui se présentent sur le chemin de Jason. Le personnage de Mirro – inventé et dessiné selon le modèle de toutes les héroïnes de romans médiévaux – est l'une des clefs de la démonstration. Autour d'elle Raoul Lefèvre construit un roman d'amour conforme à la tradition médiévale. Telle Blanchefleur menacée par Clamadeu des Illes dans son château de Beaurepaire, Mirro cherche un chevalier capable de la sauver du roi d'Esclavonie qui veut l'épouser et envahir son royaume d'Oliferne. Le motif est souvent repris dans les biographies chevaleresques du *xv^e* siècle : ainsi dans le *Roman de Jean d'Avesnes* ou celui du *Comte d'Artois* ou encore dans le roman de *Gérard de Nevers* le héros est amené à défendre une dame qui se trouve dans la même situation que Mirro. Jason, poussé d'abord par le désir de « commencer à ensieuir l'ordre de chevalerie » (p. 132, 2.3, l. 10), très vite veut plaire à la dame et c'est l'amour qui le pousse alors à se mettre à

son service. Tous les ingrédients du roman d'amour sont réunis par Raoul Lefèvre qui transforme Jason en amant courtois et fidèle. Ému par la beauté de la jeune fille, celui-ci n'ose pas lui avouer son amour et connaît tous les tourments des disciples du Dieu d'Amour : les insomnies, les interrogations sans réponse, les doutes, le désespoir enfin quand, ayant osé dire à la reine Mirro son amour, elle le repousse et lui demande de la quitter.

Le personnage de Jason est à ce moment du récit le type même du chevalier des romans médiévaux, soucieux d'unir son désir de gloire et son amour, de mettre sa prouesse au service de celle qu'il aime. L'aveu qu'il adresse à Mirro est sans ambiguïté :

« Mon desir s'arreste en deux choses singulieres : l'une a conquerre nom en armes, qui doit estre l'appetit de la vocacion de tous nobles cuers, l'autre a obeyr aux comandemens et plaisances d'Amours qui me lye et obleige a estre vostre, a vous penser, a tendre a vostre bien-voeillance, a fare chose qui plaise a vos yeux et a vostre hault cuer. »

(*L'Histoire de Jason*, p. 151, 5.8, l. 13-18).

Lorsque Mirro regrette sa froideur et rejoint Jason, les deux amants se promettent amour et fidélité, mais le destin contrarie à nouveau leur bonheur. Le personnage de Jason sort de cette invention romanesque lavé de tout soupçon de fausseté et de mensonge. Si par la suite il est amené à trahir son premier amour, c'est malgré lui et l'auteur se plaît à décrire l'impudence d'Ysiphile qui vient le rejoindre dans son lit par surprise. Plus tard de la même façon Raoul Lefèvre insiste sur le fait que Jason ne voulait pas aimer Médée, mais qu'il a été victime de l'enchantement préparé par la mère de Médée. Tout l'épisode en Colchide est ainsi placé sous le signe de la magie conformément à la source antique, mais ce merveilleux est récupéré par Raoul Lefèvre afin de parfaire sa démonstration et de laver Jason de tout soupçon de perfidie. Lorsque le héros retrouve enfin Mirro et que celle-ci comprend que celui qu'elle aime a été ensorcelé par Médée, l'auteur invente un stratagème lui permettant de rendre à Jason toute sa raison : Mirro donne à son ami un anneau capable de détruire les enchantements de Médée. Jason sort de la folie qui l'aveuglait et peut alors aimer celle à qui il avait donné son cœur autrefois et qu'il n'avait jamais eu l'intention de tromper. La conclusion est sans doute plus difficile à justifier : Mirro est tuée par une flèche décochée par un archer et Jason à nouveau seul se laisse aller au désespoir jusqu'au moment il ren-

contre par hasard Médée. Désespérée, hantée par le remords, celle-ci vit comme une « femme sauvage » dans une forêt et a renoncé à sa magie. Jason lui accorde son pardon avant de l'épouser à nouveau et de régner avec elle sur le royaume de Mirmidoine. Cette fin édifiante fait elle aussi partie de la réhabilitation de Jason entreprise par Raoul Lefèvre.

L'invention romanesque vient donc au secours de la démonstration construite par l'auteur. Celui-ci place son récit dans le moule de la biographie chevaleresque et en accepte toutes les contraintes. La thèse proposée dans le prologue est développée pendant tout le récit et l'auteur n'hésite pas à prendre une grande liberté avec la matière antique. La structure de la biographie permet d'agencer le récit à l'aide de motifs propres à la littérature médiévale qui viennent soutenir eux aussi la démonstration entreprise. Élisabeth Gaucher en définissant le genre de la biographie chevaleresque insiste sur l'organisation du récit et sur la nécessité de lui donner un sens : « La *conjointure* reflète la *sensifiance* du texte et doit donc être particulièrement prise en compte dans l'interprétation d'une carrière héroïque »¹⁸.

Le public auquel Raoul Lefèvre s'adressait devait être convaincu que l'histoire qui lui était racontée était véridique. Travestir Jason en chevalier du ^{xv}^e siècle, digne de figurer glorieusement à la cour de Bourgogne, sans jamais se poser de questions sur l'anachronisme que cela suppose, était la condition nécessaire pour que le récit fût plausible. Jason dans cette biographie est assimilé à la noblesse du ^{xv}^e siècle, noblesse qui demeure à la recherche d'un idéal. Le duc de Bourgogne en choisissant Jason comme patron de l'ordre de la Toison d'or avait rêvé à une expédition vers l'Orient qui ne put jamais avoir lieu. Raoul Lefèvre, en faisant de Jason un personnage représentatif de l'époque et de la société pour lesquelles il écrit, participe à cet effort de propagande et le choix de la biographie chevaleresque qui oscille entre « roman » et « thèse »¹⁹ fut dans cette entreprise particulièrement judicieux, à mi-chemin entre la littérature et l'histoire, entre la volonté de distraire et celle de convaincre.

Danielle QUÉRUEL

Université de Reims Champagne Ardenne

18 — Élisabeth Gaucher, *op. cit.*, p. 298.

19 — Élisabeth Gaucher, *op. cit.*, p. 299.